

ARNAUD
MOLINIÉ

« LA MOBILITÉ SERA
AU CŒUR DE TOUTE
L'ÉCONOMIE »

Jean-Louis Marzorati
Photo : Xavier Lambours

PLUS « LETTRES » QUE « CHIFFRES »,
CET ANCIEN JOURNALISTE ARRIVE
CHEZ RENAULT POUR RÉINVENTER
LA MOBILITÉ. OU COMMENT
FAIRE MUTER UN FABRICANT DE
VOITURES EN OPÉRATEUR DE TOUTS
NOS DÉPLACEMENTS.



S

on ami Alexandre Jardin a dit de lui : « Arnaud Molinié n'est pas homme à se laisser cerner ». Allez donc, après ça, essayer de faire le portrait d'un tel homme ! De surcroît expert en mobilité. Les craintes seront heureusement balayées lors de la rencontre avec cet Aveyronnais de 45 ans né à Argenteuil, marié, quatre enfants. Et dont les premières amours ont eu pour nom littérature et journalisme. Démontrant – ou l'inverse – qu'on peut être sérieux quand on a 17 ans, il écrit un roman, *Qu'as-tu fait de cet amour* (éd. du Rocher, 2009), qu'il se convaincra de publier... vingt ans plus tard, vivement encouragé par le zèbre Jardin. Journaliste aux *Nouvelles de Versailles*, à 18 ans, il croit alors avoir concrétisé sa vocation, jusqu'au jour où, dit-il, il reçoit « un coup dans la gueule ». Rédacteur en chef et directeur du journal refusent de publier un article dans lequel il met en cause le président du « puissant » Conseil général des Yvelines. « Ça m'a dégoûté. » Arnaud Molinié n'aura jamais le prix Albert-Londres. Mais « ma carte de presse, ça a été un grand truc ». Au point de l'avoir fait encadrer.

L'autre « grand truc » – après le service militaire, un job au service d'information du gouvernement puis à celui de la Lyonnaise des Eaux –, ce sera son engagement comme dirigeant bénévole (durant quinze ans) dans l'aventure du Téléthon, auprès de son frère Éric, atteint de myopathie. « Cela m'a appris à relativiser les choses et à rester optimiste. » On ne pouvait trouver meilleur candidat pour, en 1997, diriger la communication du Genopôle, né du Téléthon, premier biocluster français dédié aux biothérapies, à la recherche en génétique, génomique et biotechnologies. Et puis, en 2000, après une rencontre coup de cœur avec un autre Arnaud, il entre chez Lagardère comme directeur adjoint de la communication. « J'avais 27 ans et, chez Lagardère, j'étais comme dans un magasin de jouets : livres,

magazines, journaux, radio, télévision ! » Sans doute devait-il également y avoir, dans un coin, une fusée, car son ascension dans le groupe est stratosphérique. De poste en poste, il devient, en 2007, PDG de Lagardère Entertainment, producteur de fictions en prime time (*Mafiosa*, *Julie Lescaut*...), d'émissions d'information (C dans l'air) et de divertissement (Les Stars du rire). « C'était très excitant, j'ai travaillé avec de grands producteurs. Mais ce dont je suis le plus fier, c'est d'avoir réussi à créer beaucoup d'emplois alors que nous étions dans une période de crise. »

Et pourtant, stupeur, il va quitter Lagardère, empire de l'édition, pour Deloitte, royaume du chiffre. « Deloitte, c'est la tour de contrôle de l'économie au niveau mondial, un réseau planétaire. Si, pour votre organisme, votre entreprise, vous avez besoin d'une info fiable, vous leur envoyez un mail, vous avez une réponse. Si on m'avait dit un jour que j'y travaillerais... Je n'étais pas très bon en maths... Eh bien, ça s'est très bien passé. » L'associé est alors chargé par son nouvel employeur d'une mission pour Renault, sur les nouvelles mobilités. Le nom de Renault a chez lui une résonance particulière. « J'étais allé un jour chez Raymond Levy [ancien patron de la Régie décédé en novembre dernier, ndlr] et il m'avait longuement raconté Renault. » Et puis, il y a le souvenir de son grand-père, Joseph Molinié. « Ingénieur général de l'armement, il avait cocréé le char Renault R35 qu'il avait fait envoyer aux républicains espagnols en 1936 lors de la guerre civile. J'ai donc un peu le gène Renault. »

DATAS

Plus sa mission progresse, plus Arnaud Molinié prend conscience que « la mobilité est au cœur de toute l'économie ». « J'avais vécu de plein fouet la révolution de la presse. Il ne fallait pas manquer cette nouvelle révolution. Philippe Buros, le directeur commercial de Renault France, à qui j'en parlais, comprend ce qui arrive. Il signe ma première mission. Il faut bouger les lignes. » Demain, prévoit-il, le métier de Renault ne sera pas seulement de vendre des voitures, mais d'offrir des services pour circuler. Grâce à l'intelligence artificielle, nourrie aux datas, les moyens de transport en tant que tels ne seront plus qu'un maillon. Il s'agit d'une révolution totale de la manière de bouger, de la mobilité. « Le premier qui sortira la voiture autonome sera celui qui aura emmagasiné, géré, traité un maximum de datas. C'est une course de vitesse. »

En juillet dernier, après l'annonce par Anne Hidalgo et Thierry Bolloré, alors directeur général adjoint de Renault, du déploiement du constructeur pour succéder à Autolib dans Paris, Molinié envoie un mail à Bolloré : « J'ai peut-être une bonne idée. » Réponse : « Passez me voir. »

Depuis le 7 janvier, Arnaud Molinié occupe les fonctions de vice-président du groupe Renault sur la mobilité au niveau mondial. Et il en est à son troisième roman. ♦

**« DEMAIN, LE MÉTIER
DE RENAULT NE SERA PAS
SEULEMENT DE VENDRE
DES VOITURES. »**